

aux rois d'Angleterre et aux rois de France, est plein, jusqu'au XIII^e siècle, des souvenirs de Guillaume le Roux, de Henri II, du pape Calixte II, de Richard Cœur-de-Lion et de Philippe-Auguste, qui enleva Gisors à son puissant rival et fit entrer définitivement cette ville et son territoire dans le domaine du roi de France.

La rue, qui conduit aujourd'hui de la station à l'église, traverse l'Epte sur un pont dont le parapet porte une statue dorée de la Vierge, accompagnée d'une longue inscription, qui ne pouvait manquer d'attirer l'attention des visiteurs. L'origine de cette statue rappelle un épisode des plus saisissants, des luttes acharnées de Philippe-Auguste et de Richard Cœur-de-Lion, sur les frontières de la Normandie, à leur retour de la Croisade. Après la bataille de Courcelles, Philippe-Auguste poursuivi par les Anglais, parvint à gagner Gisors, mais le pont-levis par lequel il pénétrait dans la ville se rompit sous le poids du roi, de son cheval et de ses hommes d'armes. Le monarque roula au fond de la rivière. Embourbé dans la vase, il courut le plus grand danger. On parvint à le tirer de l'eau; mais dans sa détresse, il avait aperçu, sur la porte de la ville, une statue de la Vierge et fit vœu, s'il échappait au péril, de faire dorer, la statue, disent les uns, la porte ou le pont, disent les autres (1).

Quoi qu'il en soit du détail, le pont actuel et le cours de l'Epte sont là comme un point de reconnaissance de l'ancienne enceinte de la ville en 1198. Un peu plus loin, l'église domine les maisons du quartier par sa masse aux formes variées. Sa fondation remonte au XIII^e siècle et est due à la mère de saint Louis, qui entreprit de relever de ses cendres l'église précédente, détruite par l'incendie en 1124. Cette première église avait été construite par l'ingénieur Robert de Bellême,

(1) ... « Le roi Richard se montra fort joyeux de cette aventure, et dans une longue lettre qu'il écrivait à l'évêque de Douvres, au sujet des affaires de France, il lui disait... *et bibit rex Francorum de aqua riveria, et capiose bibit...* » — Malte-Brun, *la France illustrée*.

pour remplacer celle qu'il fut obligé de raser pour l'édification de la forteresse de Gisors.

L'église de Gisors, dédiée aux saints Protais et Gervais, est l'une des plus considérables de la contrée après les grandes cathédrales normandes et l'une des plus intéressantes par la variété de ses détails, variété qui résulte des diverses époques de sa construction, à laquelle ont concouru le *xiii^e* siècle pour la tour centrale et le chœur, le *xv^e* et le *xvi^e* pour les nefs, la façade et les tours.

Cette façade, œuvre prodigieuse de la Renaissance, est caractérisée par le désaccord qui existe entre la partie centrale et les tours qui la flanquent. Le portail s'ouvre sous une grande arcade en plein cintre, profondément ébrasée et ornée de caissons qui abritent un tympan où l'on voit figuré le songe de Jacob. Au-dessus un étage orné de figures en ronde bosse, d'un goût plus mythologique que chrétien, et enfin, comme couronnement, un élégant portique à trois arcades surmonté d'un fronton arrondi, qui cache fort malencontreusement une grande fenêtre à claire-voie et à rinceaux gothiques.

La tour carrée du nord, grave, sobre de décorations dans ses parties inférieures, conserve encore des souvenirs de l'art gothique. Ses étages supérieurs, au contraire, s'enrichissent de longues baies à plein-cintre, de statues abritées sous des dais à pinacles ajourés, de médaillons à figures classiques, de balustrades à dessins rectangulaires et se prolongent par une tourelle octogone établie en retraite, terminée elle-même par un couronnement d'un goût bâtard et disgracieux. La tour du sud, qui semble plus moderne que tout le reste, par une bizarrerie de plan inexplicable, porte de biais sur l'angle de la façade. Elle est restée inachevée et se composerait des trois ordres classiques superposés, dorique, ionique et sans doute corinthien, si ce dernier eût été terminé.

En plan, l'église présente un chœur avec collatéral, un transept, cinq nefs et des chapelles latérales. Quarante-deux piliers soutiennent les voûtes, à nervures chargées de sculptures et à longues clefs pendantes. Plusieurs de ces piliers se font remar-